

Prédication au temple de Saint-Marcellin, le 23 mars 2014

Frédéric Maret, pasteur

Gethsémané : Matthieu 26:36-46

36 Là-dessus, Jésus alla avec eux au lieu dit Gethsémané et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier.

37 Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à être saisi de tristesse et d'angoisse.

38 Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort, restez ici et veillez avec moi.

39 Puis il s'avança un peu, se jeta la face (contre terre) et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux.

40 Il revint vers les disciples, qu'il trouva endormis ; il dit à Pierre : Vous n'avez donc pas été capables de veiller une heure avec moi !

41 Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.

42 Il s'éloigna une deuxième fois et pria ainsi : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !

43 Il revint et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis.

44 Il les quitta, s'éloigna de nouveau et pria pour la troisième fois en répétant les mêmes paroles.

45 Puis il revint vers ses disciples et leur dit : Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! Voici que l'heure est proche, où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs.

46 Levez-vous, allons ; celui qui me livre s'approche.

Ce passage se situe entre l'annonce du reniement de Pierre et l'arrestation de Jésus à l'instigation de Judas. Gethsémané est **le premier épisode de la Passion**, le commencement des souffrances de Jésus. Nous remarquons que la première de ses souffrances est une souffrance morale et psychologique, qui précède les souffrances physiques qui seront endurées par le Seigneur. Nous y reviendrons.

À la fin du récit de la tentation de Jésus au désert, il est écrit qu'« après avoir achevé de le tenter, le diable s'éloigna de lui jusqu'à une autre occasion¹ ». Il semble que c'est à Gethsémané que **Satan revient à la charge**, en tentant Jésus de se décourager et de renoncer à sa mission. Jésus nous montre une nouvelle fois quelle est la stratégie de combat contre la tentation : après la Parole de Dieu dans le récit de la tentation, à Gethsémané, l'arme déployée contre le diable, c'est la prière.

Le combat de Jésus dans la prière est progressif. Tout d'abord Jésus prie en ces termes : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux ». S'il avait été possible que le salut du monde se fasse sans la Passion et la mort du Christ, Jésus s'en serait bien passé ; mais immédiatement il s'en remet à sa relation de confiance absolue en son père et à son amour absolu pour chacun d'entre nous. Ensuite, par deux fois, Jésus dit « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! ». Cette fois Jésus a accepté le fait qu'un changement dans le plan divin est impossible. La volonté divine l'emporte sur la volonté humaine. Finalement la victoire de Jésus sur l'angoisse et sur Satan est complète : « Levez-vous, allons ; celui qui me livre s'approche ». Par ces paroles et par son attitude de reddition entre les mains de Judas et de sa clique, Jésus accepte le plan de Dieu. Mais pour ce faire, il lui a fallu lutter des heures durant dans la prière. À combien plus forte raison devons-nous, nous-mêmes, lutter dans la prière pour accepter la volonté divine lorsqu'elle ne nous convient pas, ou pour sortir victorieux de nos angoisses.

¹ Luc 4:14

Jésus nous donne une leçon d'humanité parfaite. Jésus, le seul être humain non pécheur, est dans l'angoisse. D'abord il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, ses trois disciples les plus intimes², pour obtenir de leur part un soutien qu'ils ne lui accorderont finalement pas, puis la tristesse, puis l'angoisse montent. Nous connaissons tous ces situations où nous ressentons d'abord le besoin d'être accompagnés, où nous sommes ensuite submergés par la tristesse puis par l'angoisse. Les paroles qu'il utilise sont très fortes. Non seulement il est dans l'angoisse, mais il ne fait pas semblant du contraire ! « Mon âme est triste jusqu'à la mort ». Jésus confie à ses trois amis qu'il vit une véritable agonie psychologique. Il aurait pu leur cacher sa faiblesse soit par orgueil soit par le souci faussement pastoral de ne pas les décourager en vacillant. Il n'en fait rien. Un berger a le droit de souffrir et de chercher du réconfort auprès de ceux qu'il a pour fonction normale d'instruire et d'exhorter. L'humilité de Jésus est ici frappante.

L'Évangile de Luc précise que **Jésus a sué du sang**³, une réaction psychosomatique extrême qui prouve à quel point l'angoisse éprouvée par Jésus était abominable. Jésus n'a pas abordé sa passion le sourire aux lèvres, c'est le moins que l'on puisse dire. C'est bien la preuve que ressentir des émotions, même négatives, même les angoisses les plus extrêmes, n'est pas du domaine du péché. Beaucoup de Chrétiens croient pourtant que le fait de ressentir des angoisses dans l'épreuve est un péché et cette fausse doctrine ajoute à leurs souffrances le sentiment de culpabilité. Certains auteurs enseignent même que toute émotion humaine est sinon un péché, du moins un symptôme du péché ; que nos sentiments et nos émotions doivent être anéantis. L'épisode de Gethsémané nous montre que Jésus lui-même est en proie à l'angoisse la plus extrême. Il fait confiance au Père, son amour est absolu, il est Dieu incarné, et pourtant il ressent des émotions, l'angoisse, la panique, jusqu'à suer du sang. **Ainsi lorsque nous ressentons du découragement et de l'angoisse face à la maladie, à la souffrance, au deuil, à la perspective de la mort, n'allons pas croire que ce faisant nous péchons : ce serait faire de Jésus un pécheur.** Par son exemple à Gethsémané Jésus veut nous épargner la souffrance inutile d'un sentiment de culpabilité mal placé. Nous avons le droit d'avoir peur, de paniquer, de demander le secours de nos amis terrestres, de pleurer, d'éprouver de la colère et même de l'exprimer : l'exemple vient de Jésus. Le souci de sanctification exige que nous confiions nos émotions à Dieu, que nous les vivions dans la prière et la confiance, pas que nous ne les réprimions, ce qui est de toute façon impossible. Ce n'est pas un péché de souffrir physiquement. Ce n'est pas plus un péché de souffrir psychologiquement. Nous avons le droit de souffrir tout comme nous avons le droit d'aimer et de réfléchir. Dieu ne veut pas que notre psychisme, notre être intérieur soit anéanti.

Nous sommes par ailleurs surpris par **l'attitude des trois disciples**. Après les avoir choisis pour être les témoins d'une résurrection et de la Transfiguration, en présence de Moïse et d'Élie, voilà que Jésus les prend à part une nouvelle fois. Ils ont bien du se douter que Jésus voulait leur confier une mission, leur accorder une nouvelle fois d'être les témoins d'un événement important. De quoi se tenir éveillés, tout de même ! Jésus aurait en effet voulu qu'ils l'assistent de leur présence amicale, de leurs prières pendant ce premier épisode de la Passion. Mais les voilà qui s'endorment. Luc précise tout de même qu'ils se sont « endormis de tristesse⁴ ». Le sommeil a sans doute été pour eux une façon de fuir la souffrance qu'ils éprouvaient, toutes proportions gardées, face à l'arrestation imminente de Jésus. Jésus leur en fait le reproche : « Vous n'avez donc pas été capables de veiller une heure avec moi ! » puis il les exhorte : « Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible ».

2 En Matthieu 17:1, Jésus choisit ces trois mêmes apôtres pour être les témoins de la Transfiguration. En Luc 8:51, ils sont les témoins de la résurrection de la fille de Jaïrus.

3 Luc 22:44

4 Luc 22:45

Veiller et prier est donc le remède prescrit par le divin médecin contre la tentation, les épreuves de la vie imposées par le diable ou dont en tout cas le diable se réjouit. Prier, supplier Dieu, mais pas seulement. Jésus nous demande de veiller avec lui, c'est à dire de rester dans sa présence. Jésus aurait voulu que Pierre, Jacques et Jean soient éveillés à ses côtés mais réciproquement s'ils avaient été éveillés ils auraient gardé conscience de la présence de Jésus. De la même manière nous devons, dans l'épreuve, restés éveillés aux côtés de Jésus pour être sans cesse conscients de la présence de Dieu à nos côtés. « L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible ». En effet les trois apôtres ont bien volontiers suivi Jésus à l'écart, ils étaient bien mus par l'intention de veiller avec lui, mais la chair a eu le dessus, ils se sont endormis. C'est pourquoi les Québécois disent « la chair est forte » ! C'est une question de point de vue. La chair semble prendre le dessus en nous imposant son diktat mais toute victoire apparente de notre vieille nature sur la sanctification est en réalité une défaite.

Le nom du lieu-dit Gethsémané désigne un pressoir à huile, en araméen. La solitude de Jésus dans ces circonstances avait été prophétisée : « J'ai été seul à fouler au pressoir, et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi⁵ ». Jésus a été seul à fouler au pressoir, et sa solitude a fait partie de ses souffrances. **C'est pour nous qu'il a souffert**, et finalement il semble qu'il ait été dans le plan de Dieu qu'il fut seul. Ainsi, regardons ce que Jésus endura pour nous sauver. Ses souffrances pour notre bénéfice commencèrent à Gethsémané, où il reçut nos péchés, pour les prendre avec lui sur la Croix : «Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous⁶». Christ prit nos péchés de Gethsémané à la Croix où il « mourut pour nos péchés, selon les Écritures⁷ ». Si vous êtes un Chrétien, contemplez et contemplez encore ses souffrances, et vous serez fortifié à l'heure de la tentation, et encouragé en traversant les épreuves. Si vous n'êtes pas encore sauvé, venez à Christ et il vous lavera de vos péchés par son sang.

5 Ésaïe 63:3

6 Ésaïe 53:6

7 I Corinthiens 15:3